

suite de l'histoire; travail sur les dialogues qui offrent des corpus originaux et en contexte, points de départ pour de nombreux points de grammaire de la phrase et du texte; lecture expressive à haute voix pour un travail sur la prosodie et l'interprétation théâtrale des dialogues...

- * **des objectifs communicationnels:** cet album est un excellent support de communication pour faire parler de et autour de la bande dessinée: commentaires appréciatifs, narratifs, descriptifs... et jeux de rôle autour de quelques actes de parole.
- * **des objectifs culturels:** ancrage historique et contextuel grâce aux documents disponibles à la fin de l'album.

Entrer dans une œuvre classique dès le niveau A2+, grâce au support de la BD et à des activités interactives qui rendent la lecture vivante et contemporaine, a été une grande satisfaction pour les apprenants et leur a permis d'étudier l'humour, sans lequel ils ne s'approprient pas vraiment le code socio-culturel d'une langue. Avec Tartarin de Tarascon dans la classe, pratiquer la langue a été source de plaisir et de connivence.

Des manuels de français pour les colonisés: quel français enseigner aux colonisés en Tunisie sous le protectorat français?

Jean Noriyuki NISHIYAMA(*)

Introduction

Pourquoi un chercheur étranger qui n'a pas vécu le mouvement du colonialisme français, ni du côté des dominants, ni des dominés, peut-il mener une recherche relative à l'histoire coloniale de la France et de son Empire, sur son versant politico-linguistique? Il peut être nécessaire d'apporter quelques justifications à une telle étude historique, même si le pays d'origine de l'auteur, le Japon en l'occurrence, a vécu l'expérience coloniale en Asie du Nord-Est, à l'époque du militarisme, et a pratiqué de près ou de loin la politique coloniale d'assimilation, en s'inspirant de celle des Occidentaux, les Français en particulier (Nishiyama 2009).

L'Empire colonial français avait mis en place un enseignement colonial afin de diffuser le français, ce qui a constitué un des volets de l'«œuvre» à l'époque et s'est développé par la suite en termes de diplomatie culturelle ou d'influence (Roche & Pigniau 1995). Certes l'enseignement colonial se contentait d'exercer une influence de la République au moyen de l'enseignement du français dans les colonies et franciser sa population, tandis que la diplomatie culturelle de nos jours prétend impliquer l'ensemble de la communauté internationale, parfois sans obtenir le consentement de tous les partenaires.

L'enseignement du français d'aujourd'hui est encadré par cet appareil d'Etat qui ne tient pas toujours compte des dispositions des

(*) Université de Kyoto, Japon.

acteurs de terrain. D'où l'intérêt professionnel, et à plus forte raison déontologique, du professeur de français pour élucider et approfondir les origines de cette diplomatie. Les professeurs de français sont confrontés et impliqués dans la politique linguistique extérieure de la France.

Le présent article analyse les manuels de français destinés aux étrangers et aux indigènes, en Tunisie sous le protectorat français, de manière à préciser quel français on leur enseignait et quelle culture éducative était développée dans les manuels. Les manuels en question sont ceux rédigés par Louis Machuel (1848-1921), premier directeur de l'enseignement public en Tunisie, qui a mis en place le système éducatif dans cette société coloniale.

1. Mise en place de la Méthode Machuel

Dans quel contexte historique Machuel a-t-il rédigé des manuels de langue? Né en Algérie en 1848, fils d'un directeur des écoles franco-arabes, Machuel a reçu une formation bilingue en arabe et en français, en fréquentant à la fois l'école franco-arabe et l'école coranique sous la conduite de son père, au point de maîtriser l'arabe comme les musulmans (Nishiyama 2006; Messoudi 2008).

C'est à partir de 1885 qu'il s'est mis à publier des manuels de français destinés aux Français et aux étrangers d'une part, et aux indigènes d'autre part. La première série *Méthode de lecture et de langage*, constituée de trois tomes, a gagné une notoriété internationale au sein de l'Empire colonial, au point de donner le jour à une version arabe et vietnamienne. Par contre, une autre série de manuels, *Leçons de langage aux élèves indigènes qui fréquentent les écoles françaises de nos colonies*, semble avoir eu moins de répercussions puisque l'auteur n'a pas pu en publier la suite malgré son intention.

Outre les différentes versions, c'est le type de public visé qui permet le mieux de distinguer les deux sortes de manuels; *Méthode de lecture et de langage* était destiné aux Français et aux étrangers qui bénéficient, à partir de 1889, de la naturalisation automatique à condition qu'ils soient nés sur le sol français. Ce qui est ici en jeu, c'est véritablement l'assimilation et la conception juridique de la nationalité. Pour le public de *Leçons de langage*, on présuppose uniquement des élèves indigènes auxquels on souhaite donner une formation rudimentaire en français,

dans un but utile, «utilitaire» même, et pratique avant tout. La littérature qui conclut le troisième tome de *Méthode de lecture et de langage* n'entre pas dans les *Leçons de langage* réservées aux indigènes. Le français pour les indigènes n'avait pas de trait commun avec celui destiné aux Français de souche dans les colonies et ceux qui ont été naturalisés, ou ont droit à la naturalisation. En d'autres termes, les Français et les étrangers sont appelés davantage à l'assimilation linguistique et culturelle que les indigènes. On n'attendait pas que les indigènes acquièrent une compétence langagière de même qualité et de même niveau que le public français et étranger.

2. Caractéristique des manuels de Machuel

Une des caractéristiques des manuels de Machuel est l'intégration de la langue maternelle des élèves au début de l'apprentissage, l'arabe dialectal en l'occurrence, et ce pour vérifier la compréhension des élèves;

«Dis en arabe Café ou traduis en arabe. Traduisez tous en français (kahouâ)...» (Machuel 1896, p. 7)

«Comment t'appelles-tu (Ach asmek)? - Moustapha.» (ibid, p. 12)

«Quel âge as-tu (Achnouhoua omrek)? - Ia sidi, andi sebâ seine. - Dis: Monsieur j'ai sept ans. - Monsieur, j'ai sept ans.» (ibid, p. 16)

Cette disposition pédagogique, susceptible de respecter jusqu'à un certain point la culture maternelle des élèves, présuppose aussi la maîtrise d'une compétence bilingue du côté du professeur, autrement dit du français et de l'arabe, qu'il faut sans doute mettre en relation avec le parcours de Machuel et son expérience vécue en Algérie. La civilisation arabe est prise en compte également en ce qui concerne le prénom des élèves dans le dialogue, comme «Mohammed, Ahmed, Hassouna etc.» (ibid, ii), et de quelques noms de fruits comme «datte, figue, banane...» que l'on trouve facilement dans le pays (ibid, pp. 58-59)

La méthodologie des langues à proprement parler partage un certain nombre d'idées didactiques avec la méthode directe, communément appelée à l'époque «la méthode maternelle» ou «la méthode de Carré», accompagnée de leçons de choses, tandis que Machuel lui-même ne l'avait pas envisagée comme telle, et cela est sans doute vrai pour les *Leçons de langage*, entre autres, qui est centré sur l'enseignement

rudimentaire de la langue orale. Machuel n'a pas oublié de laïciser l'enseignement des langues pour ne pas répéter l'échec vécu en Algérie; il ne voulait pas exploiter les discours religieux dans l'enseignement du français afin de montrer que les professeurs de français n'ont pas l'intention d'inculquer des valeurs chrétiennes aux musulmans.

3. Idéologie coloniale dans les manuels de Machuel

Un des objectifs des manuels scolaires consiste à inculquer au moyen de l'enseignement les valeurs dominantes aux apprenants qui sont dans certain cas du côté des dominants, et dans d'autres des dominés. Les manuels de Machuel n'étaient pas neutres à l'égard de cette vocation socioculturelle du support pédagogique, et l'auteur accepte et reproduit cette dichotomie des dominants et des dominés; le monde arabe est représenté comme une civilisation arriérée dans la pauvreté tandis que l'Europe, la France en particulier, représente la Civilisation par excellence.

«Un pauvre derviche, qui allait en pèlerinage à la Mecque, traversait pieds nus le désert» (Machuel, 1934, p. 138)

«Un pauvre Bédouin avait coutume de présenter à Haroun-er-Rachid, toutes les fois qu'il sortait du palais, un petit poème en son honneur.» (ibid, p. 150)

La pauvreté matérielle et, par conséquent spirituelle, des Arabes est soulignée par le dénuement matériel de leur mode de vie, alors que «l'homme civilisé a besoin d'un grand nombre d'objets qui sont fabriqués par différents ouvriers» (ibid, p. 163). La civilisation exige beaucoup d'objets matériels comme s'ils représentaient par eux-mêmes la richesse matérielle ou la preuve d'une supériorité morale.

Quant à la France, pays de civilisation par excellence selon Machuel: «La France est le plus beau pays de l'Europe. Il est aussi le mieux situé.» (ibid, p. 197). D'ailleurs ce n'est pas simplement la configuration géographique qui permet à la France de préserver sa primauté en matière de civilisation, car «la France est un des pays les plus riches du monde, grâce au travail et à l'intelligence de ses habitants» (ibid, p. 224).

Le manuel scolaire sert ainsi à inculquer aux dominés le regard des dominants, au moyen de l'enseignement du français, tout particulière-

ment dans le contexte de l'enseignement colonial, ce qui coïncide parfaitement avec la vision du monde de l'orientalisme tel que Saïd l'a analysé (Saïd 2005).

«La grande France. - Nous chérissons tous la France. - Nous admirons la France. - La France nous protège. - La France nous regarde. - Vive la France! - Vive la langue de la France! - Une jolie langue.» (Machuel 1886, pp. 7-8)

A travers la leçon de langage, les élèves sont poussés à assimiler l'idéologie coloniale, généralement sans en avoir conscience, ce qui constitue une étape primordiale dans le processus de «conquête morale» des colonisés, en vue de pérenniser la domination coloniale.

Conclusion

Si la méthode Machuel a connu un certain succès au sein de l'Empire colonial français, grâce à ses différentes versions, peut-on dire qu'elle a favorisé la diffusion du français aux colonisés, surtout aux indigènes? L'appréciation est loin de faire l'unanimité, dans la mesure où malgré l'attitude apparemment bienveillante de l'auteur vis-à-vis de la culture arabo-musulmane, l'enseignement colonial était conditionné en termes de conquête morale, et on a observé de vives oppositions à la politique linguistique d'assimilation de Machuel. Le témoignage d'un homme politique tunisien éclaire le versant ambigu de l'affrontement des deux cultures.

Est-il possible, Grand Dieu!, qu'à la porte de l'Europe, à quelques heures de la France, sciemment, un Gouvernement qui prétend incarner le peuple le plus épris de justice, de liberté et de respect humain, puisse méconnaître les droits les plus sacrés de l'homme, attenter à la civilisation, à la vie morale de tout un peuple - fût-il faible et sans défense, - violenter ses aspirations les plus intimes et les plus chères, attenter à sa langue ravalée à l'état de paria, sans soulever l'indignation du monde civilisé! (Thaalbi, 1985 p. 57)

La langue française se perpétue ainsi, en Tunisie comme ailleurs, avec des traces d'ambiguïté.

Références

- Machuel Louis (1885), *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des étrangers de nos colonies, Lecture, éléments du langage*. Premier livret, Paris: A. Colin, 93 p.
- Machuel Louis (1886), *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des étrangers de nos colonies, Lecture, éléments du langage*. Deuxième livret, Paris: A. Colin, 118 p.
- Machuel Louis (1896), *Leçons de langage aux élèves indigènes qui fréquentent les écoles françaises de nos colonies (Première année)*, Paris: A. Colin, XI 88 p.
- Machuel Louis (1943, 1ère édition 1902), *Méthode de lecture et de langage, à l'usage des élèves indigènes et étrangers des colonies françaises, par L. Machuel, Lecture, grammaire, géographie*. Troisième livret, Paris: A. Colin, 272 p.
- Messadoudi Alain (2008), «Machuel», François Pouillon (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris: Karthala, xxii 1007 p.
- Nishiyama Noriyuki (2006), «La pédagogie bilingue de Louis Machuel et la politique du protectorat en Tunisie à la fin du XIXe siècle», *Revue japonaise de didactique du français, Etudes didactiques* vol. 1, n. 1, pp. 96-115.
- Nishiyama Noriyuki (2009), «La décontextualisation d'une méthode de langues et ses avatars: la méthode Gouin importée à Taiwan sous la domination coloniale japonaise pour la diffusion du japonais», *Recherches et application, Le français dans le monde*, n. 46, pp. 106-115.
- Roche François & Pigniau Bernard (1995), *Histoire de la diplomatie culturelle des origines à 1995*, Paris: La Documentation Française, 295 p.

- Saïd Edouard (2005 [1ère édition en anglais 1978]), *L'orientalisme: L'Orient créé par l'Occident*, Paris: Seuil, 422 p.
- Thaalbi Abdelaziz (1985 [1ère édition 1920]), *La Tunisie martyre: ses revendications*, Beyrouth: Dar al-Gharb al-Islam, 262 p.